

# *Cartographie pour non spécialistes*

Anne Granier

SCSO 4102

**COURS DE NIVEAU M1.** . Les étudiant-e-s d'autres niveaux sont les bienvenu-e-s.

La formation cartographique pour non spécialistes consiste en une première approche des SIG. Derrière cet acronyme barbare, se cachent des outils bien connus qui ont envahi notre vie quotidienne : ainsi toute application proposant un service de géolocalisation est, d'une certaine manière, un SIG. Mais loin de ne servir qu'à signifier sa présence à un endroit ou à recevoir des indications commerciales basées sur la proximité, les SIG (systèmes d'information géographique – le suspense était intolérable) sont de plus en plus utilisés en sciences sociales, notamment en histoire et en archéologie. En effet, si l'histoire se caractérise par son rapport au temps, Anne Kelly Knowles postule que le rapport à l'espace est tout aussi important. Elle ajoute que l'essentiel des sources dont se sert l'historien est localisable (un premier niveau pouvant être le lieu où le matériau d'archive est conservé, lieu très significatif s'il s'agit, par exemple, de localisations de tombes, de stèles, d'inscriptions etc.). Plus largement on a pu parler de « spatial turn ».

Un des enjeux du stage est de montrer les facilités de traitement que permettent les logiciels de SIG. Il s'agira de « jouer » avec des bases de données libres de droit et disponibles en ligne ou créées par les étudiant-e-s. La localisation des dépôts de métaux tardifs romains, la mesure de l'importance d'une épidémie de peste en fonction du nombre de morts (et sa propagation) ou encore les derniers trajets des guillotiné-s de la Révolution française n'auront plus de secrets pour vous ! La variété des exemples et des traitements devrait permettre de vous donner quelques idées pour vos travaux de recherche présents et à venir et visent à montrer que :

1. un logiciel de SIG ne sert pas qu'à localiser (même si l'on dispose désormais d'outils redoutables d'efficacité);
2. la construction/conception de la représentation graphique est partie prenante du travail de recherche, de réflexion et d'interrogation de sa source.

Un aller-retour réflexif se fait entre les données, les problématiques, la représentations. Cet aller-retour est productif : la visualisation aide à la formulation de nouvelles interrogations et peut orienter la recherche.

Il s'agira également d'apprendre à créer ses propres fonds de carte. Les historiens sont en effet moins bien lotis que leurs confrères géographes et doivent passer beaucoup de temps non seulement à collecter et à mettre en forme leurs données mais également à les



*Poverty Map of London, Charles Booth, 1889*

projeter sur des fonds qui font sens ou qui, du moins, produisent le moins de contresens historiques possibles. Le géoréférencement et la vectorisation demeurent des étapes essentielles. A la lecture de ces dernières lignes, on l'aura compris : si tous les étudiant-e-s de sciences sociales novices en la matière sont naturellement les bienvenu-e-s et si les contenus sont toujours adaptables en fonction du public, la formation se destine particulièrement aux historiens.

### *Validation et modalités d'évaluation*

Le stage peut être validé (5 ECTS) et peut également valider l'unité 2 du c2ize. L'évaluation consiste en un devoir maison : production d'une carte, explication de la conception de la carte et commentaire.

### *Détail des séances*

La formation dure quatre jours, de 9h à 17h :

- **Judi et vendredi 26 et 27 janvier 2017.** Ces journées permettent de voir les bases des logiciels de systèmes d'information géographiques (prioritairement et principalement le logiciel libre QGIS même si des allusions à d'autres logiciels voire des manipulations, notamment sur Mapinfo, pourront être proposées) et d'explorer les fonctionnalités les plus fréquemment utilisées par les historiens (géolocalisation, imports et représentation de données, travail sur les tables attributaires, requêtes, géoréférencement ou calage, vectorisation).
- **Judi et vendredi 16 et 17 février 2017.** Ces journées consistent en révisions et en approfondissements (cartes de réseaux, mise en page et impression, aide personnalisée à la recherche).

### *Bibliographie*

- Un article très court d'introduction du *New York Times* paru en 2011 et son annexe détaillant trois usages des SIG en histoire. <http://goo.gl/pgySpP>  
<http://goo.gl/Dqlcfa>
- Pinol Jean-Luc, « Les systèmes d'information géographique et la pratique de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 5/2011 (n° 58-4bis), p. 111-126 <http://goo.gl/S88vD8>
- Anne Kelly Knowles, 2002. *Past Time, Past Place : GIS for History*. ESRI press : 2002.
- Bodenhamer, David J (Ed.); Corrigan, John (Ed.); Harris, Trevor M (Ed.), *The Spatial Humanities : GIS and the Future of Humanities Scholarship*, Indiana University Press, 2010.
- Hélène Noizet (dir.), Boris Bove (dir.), Laurent Costa (dir.), *Paris de parcelles en pixels : analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Presses Universitaires Vincennes, Paris : 2013.